Les moires

2018 Anne Manoli
Galerie Nicolas Deman

Bonjour et bienvenue
Vous trouverez ci dessous l'intégralité du catalogue édité par la Galerie Nicolas Deman.
Bonne lecture

Exposition du 27 Novembre
au 22 Décembre 2018

Galerie Nicolas Deman

12 rue Jacques Callot
75006 Paris

Crédit photographique :
Bertrand Michaud

Mise en page :
Anna Ziliotto – Verona – Italie

Photographies dans l'atelier :
© Yann Fravalo-Riopelle

Texte :
Charlotte Thoraval

© 2018 Galerie Nicolas Deman
Tous droits réservés

L'artiste tient à remercier particulièrement
Nicolas Deman, Antoine Lafond,
Yann Fravalo-Riopelle, Chalotte Thoraval.

Anne Manoli

GALERIE NICOLAS DEMAN

PARIS 2018

Portrait atelier Anne Manoli – Photo Yann Fravalo-Riopelle 2018

L'Atelier métamorphose

Notre regard peut être vif ou lent, cela dépend de la chose regardée autant ou plus, que de nous. C'est pourquoi je parle de cette vélocité par exemple, qui précipite l'objet au devant de nous, ou d'une lenteur qui le rend pesant. Quand il se pose sur un tableau de Rembrandt (…) notre regard se fait lourd, un peu bovin. Quelque chose le retient, une force grave.[1]

En vrac, dans l'atelier d'Anne Manoli, sous la couleur, se trouvent des pinces à escargots, et des pinces à linge, des batteurs de cuisine, des passoires et des tamis, des pots, soucoupes, cuillères et couteaux, des réchauds et des gamelles, des galtouses et des casseroles, des ciseaux, des fers à repasser et sans doute des fers à friser, paniers, cordes et ficelles, boites à œufs ; toute une cuisine est là. Ce pourrait être un foutraque, un bordel sans nom, mais non, c'est « propre », clair, organisé, rangé, étalonné, classé, précieux, on n'ose rien toucher, pas plus les instruments que l'œuvre, on sent confusément que toute la contradiction est là, que cet atelier, contemporain, nous précipite vers Anne Manoli, vers son oeuvre métonymique. On sent précisément ce que revêt le terme atelier, que Anne l'incarne ; Etrange endroit où le peintre se reclut, où pourtant, de bon gré ou de mauvais, il reçoit, où il crée et défait, où il doute et exulte. L'atelier, avant d'être celui du peintre ou du chef étoilé, c'est étymologiquement un tas de bois. C'est devenu un lieu où l'on travaille le bois. Le terme travailler n'est pas neutre. L'atelier réclame travail. Un travail qui questionne, le fameux « work in progress » contemporain, une alchimie en train de se faire. C'est de fait un laboratoire… un mouvement, une recherche, un souffle de nouveauté. L'Atelier fait rêver pour cette raison même : c'est que l'on sent obscurément que tout y est possible dedans, que des merveilles de nouveautés - sous entendu de créativité - peuvent en sortir.

---

[1] Jean Genet, *Ce qu'il est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes*, Les éditions du Chemin de fer.

Tout ceci ne se fait pourtant pas sans heurt, ce qui en sort provoque, émeut, chahute, résonne, maltraite, angoisse, …

Et Anne Manoli s'y connaît en cuisine.

Alors qu'avec ses falaises Anne Manoli avait posé le *li* de son nom, aujourd'hui dans son atelier se mettent en formation les ponts de son nom, sa peinture, sa graphie qui (re)li(ent). De l'éphémère d'une grenouille nait l'éternel de la Création. Et si le contraste et la dualité se jouaient dans les falaises, aujourd'hui l'Atelier, son énigme, sa magie, engendre les complémentaires. Une sérénité majeure semble avoir imprégné l'œuvre. Elle émerge de la source des ambiguïtés, des transmutations et donne à voir à nouveau mais sous de nouveaux jours les dualités complémentaires d'un hypallage à rebours : une cendre qui se vit ourlée de meurtrissures, ce que l'on prenait d'abord pour une projection est un surgissement… *on ne sait pas* (encore) *très bien ce que* Anne Manoli *veut dire* mais on sent que tout ceci nous concerne au plus près en ce qu'il force en nous de redressement du regard, que cet atelier est un lieu dangereux et nécessaire, que de là on ne ressortira pas avec le même regard, qu'une « force grave se joue et nous retient ».

Cette force, à y regarder de plus près, que l'on prenait tout d'abord pour un barbouillage sur fresque, est la survenue d'un monde caché, d'une vie à paraître, comme si quelque chose voulait sortir de la toile, de sous la cendre, de sous la peau. Et voilà que l'on s'interroge, Anne Manoli maltraite-t-elle cet organisme qui tente de s'échapper, de se dérober à l'emprise de la toile, s'efforce-t-elle de le canaliser ? Ou à l'inverse tente-t-elle d'aider cette vibration, ce microcosme en apnée à s'échapper à force de lissages, de coups de racle, à force d'essuyer, d'épousseter, de frotter ? Sous la peinture d'Anne, une vie grouille, palpite et cette vie prend le dessus. Quand les toiles d'avant se cachaient derrière une matière si épaisse qu'elle en était monument, les œuvres d'aujourd'hui sont des films, du papier bible, de l'organdi, une peau diaphane et fragile. Anne Manoli se laisse apparaître au monde. Les meurtrissures, stigmates, blessures, du dessus de la toile sont autant de traces de l'usure du temps qui fait son œuvre en dessous, en dedans. Les transparences sont comme la preuve d'un affouillement de l'intérieur, de quelque chose qui sourd dedans, dessous, qui use à force de vouloir s'extraire, s'échapper, comme une explosion sous la peau, sous la cendre. Et face à cette révélation il y a dans notre regard un choc ; du démembrement nait le remembrement, le hasard, la maladresse, l'accident, la violence, laisse place à une suave férocité où la matière est dure comme une aquarelle, la couleur est douce comme un roc, de la tambouille

nait le met, du marécage s'échappe la vie qui se crée. Des contrastes d'Anne Manoli demeure une dualité merveilleuse c'est-à-dire qui fait merveille - mirabilis - miracle : les ingrédients de la cuisine d'Anne Manoli, pigments colorés, cire, fixateur… liés et reliés forment une palpitation lumineuse, une respiration minérale, des couleurs qui nous absorbent, qui déprennent notre langage, qui fixent la création de nous.

Déjà les synapses se désaccordent et s'emmêlent car, à tout prendre, ces métamorphoses de l'œuvre contredisent les mots et pour paraphraser l'auteur de *Notre-Dame des Fleurs : Il va de soi que toute l'œuvre* d'Anne Manoli *n'a de sens - au moins pour moi - que si je sais que ce que je viens d'écrire était faux*.[2]

Charlotte Thoraval

PS : Dans la salle d'eau attenante à l'atelier d'Anne Manoli se trouve des cartes postales punaisées au mur. L'une d'elles attire mon regard. Il s'agit d'un détail de *La Maestà* de Simone Martini qui se trouve à Sienne. Anne explique que cette reproduction (détail représentant l'ange de gauche) la suit depuis longtemps, punaisée, ici, ou là. Plus tard, je recherche cette œuvre et découvre que toute la palette d'Anne Manoli s'y trouve, toute la lumière. Les Anges sont devenus têtards, embryons ou microcosmes, qu'importe, c'est là la métamorphose de la création…

[2] Jean Genet à propos de Rembrandt, *Idem*

LES MOIRES

1. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   166 x 133 cm

2. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   200 x 133 cm

3. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   83 x 83 cm

4. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   164 x 133 cm

5. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   103 x 103 cm

6. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
   165 x 133 cm

7. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
167 x 133 cm

8. Huile sur bois, 2018
   32 x 32 cm

9. Huile sur toile, 2018
   23 x 28 cm

10. Huile sur toile, 2018
    31 x 31 cm

11. Cire, émulsion et huile sur toile, 2018
83 x 103 cm

12. Huile sur toile, 2017
146 x 114 cm

Palette atelier Anne Manoli – Photo Yann Fravalo-Riopelle 2018

Biographie

Anne Manoli est née à Paris le 24 Février 1961. Elle réalise très tôt que la peinture sera le médium favori pour célébrer une nature qui l'a, dès l'enfance, fortement marquée. C'est avec sa grand-mère, Marie Renaut, qu'elle effectue ses premières peintures. En 1976, elle s'oriente vers des études d'arts-plastiques. Fascinée par le travail de Van Gogh, Ensor et Soutine, elle peint des séries de foules et portraits expressionnistes matiéristes. En 1980 elle entre à L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du peintre Louis Nallard qui l'encourage. Le tellurisme de ce dernier ainsi qu'une exposition de De Staël renforcent son attrait pour la matière. La découverte de De Kooning, Pollock, Klein, la libère progressivement d'une figuration expressionniste. Avec une série de toiles presque monochromes, aux formes diaphanes, aux larges aplats, elle obtient son diplôme de l'ENSBA en 1983 et sa première exposition personnelle en 1984.

En 1985-1986, elle poursuit son travail en gravant directement dans la matière de la peinture, réminiscence des bas-reliefs égyptiens et syriens qui la rapprochent de son père Pierre Manoli sculpteur, d'origine égyptienne. La peinture de Kieffer et Barcelo l'enthousiasme. En 1988, elle cherche de nouveaux espaces à travers divers collages et superpositions de toiles dont « Pour qui les continents », « Naissance de la baleine ». Sa palette s'assombrit avec notamment « Mangeur d'étoiles ». En 1990 son geste se libère dans une série de « Grandes Vasières » et de « Petites Nos » où elle retrouve la jubilation de la vase de son enfance. De ce creuset originel, Anne Manoli va sortir les séries de « Muraille Végétales » (1996), et « Transmutations » (1997) qui expriment son obsession de l'alchimie de la décomposition. En 1998, des animaux tels le bœuf, le singe fusionnent dans ses labours de peinture. Le peintre Astolfo Zingaro découvre son travail et la met en relation avec le galeriste Nicolas Deman qui lui offre une collaboration fructueuse : se succèderont plusieurs expositions personnelles « Migrations », « Chrysalides », « Après la pluie », de 1999 à 2002 ; la couleur et le geste s'intensifient. A Londres, elle réalise pleinement, en rencontrant les œuvres de Kossoff et d'Auerbach, que la peinture transmet une énergie vitale. En 2003, à l'instigation de Marion et Yves Guigon, l'artiste conçoit de grands formats où elle décline les quatre éléments naturels avec des « Grandes tourbières », « Marée blanche », « Grand lapilli », « Asphodèles ». 2004-2005 : Anne Manoli entreprend une série de « Terres d'eaux », paysages aux lignes horizontales qui se répètent tels les ressacs des marées. En Normandie, la verticalité des falaises va donner naissance à une série de toiles, petits morceaux de terre d'aspect minéral et fragile exposés à la Galerie Guigon « Verts presque tendres » en 2010. Dès lors la peintre va insister sur « l'objet toile », le dessin formé par les sorties de peinture du cadre : dans un premier temps, elle le consolide, dans un deuxième temps, l'affirme : le débordement de peinture n'est plus le résultat du geste mais une construction préalable. « L'objet tableau » devient de plus en plus tactile, les bords ainsi dessinés, sculptés donnent l'impression d'une extraction, d'un arrachement. En 2013, la Galerie Mézières présente une monographie : « La Passagère » ainsi que l'exposition d'une série de toiles, mise en abime d'un bout de terre (une île) où le temps érode la surface. Devenue matte, la lumière diffuse une énergie plus sourde. Poursuivant la « minéralisation » de la peinture, son travail rejoint l'art pariétal et de la fresque.
2016, reprise de la collaboration avec le Galeriste Nicolas Deman qui insuffle une nouvelle énergie et expose : « Le banquet des Nymphes », l'univers crépusculaire du marais se déploie dans de grandes toiles où la matière se libère ; 2017 « Sauvage est le Vent » quatre grands formats éloge aux quatre grands moments d'un jour ou d'une année ; 2018 « Les moires », Anne Manoli fait apparaitre entre deux surfaces un monde souterrain de formes en circulation, en mutation qui font surgir en leurs trajectoires des ilots de matières tout en les raccordant ; métaphore de la peinture qui pour le peintre est un organisme vivant.

Bibliographie

2018 « Les moires » Catalogue Galerie Nicolas Deman. Texte Charlotte Thoraval
« L'atelier métamorphose ».

2017 « Sauvage est le vent » Catalogue Galerie Nicolas Deman. Texte Nicolas Deman.

2016 « Le banquet des Nymphes » Catalogue Galerie Nicolas Deman. Texte Yann Fravalo-Riopelle.
Article Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot n°41 novembre 2016.

2014 Genèse, Rémanence. Texte Jean-Daniel Mohier.

2013 « La Passagère » Monographie, éditions Les intemporelles, Galerie Mézières.
Textes : Christophe Mézières « Poussière d'eau », Emmanuel Daydé « Passagère de la pluie », Denis Martin « De Natura rerum », Fabienne Laterrade « La Passagère ».
Article Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot n°40 novembre 2013.

2012 Le Préau des collines n°13. Texte Jacques Le Scanff.

2010 « Verts presque tendres » Catalogue Galerie Guigon. Texte Charlotte Thoraval.

Article Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot n°43 décembre 2010.

Les rencontres d'Azart, Azart n°45. Texte Gérard Gamand « Anne Manoli exacerbe la peinture ».

Le Grand T Catalogue Galerie du Grand T, éditions joca séria.

2007 Athanor Ville de Guérande. Catalogue éditions joca séria. Texte Jean Fradin.

2003 Article Lydia Harambourg « Le corps à corps d'Anne Manoli avec la matière »
La gazette de Drouot n°4 janvier 2003.
Collection 20 pages, n°19, Galerie Guigon.

2002 Article Olivier Cena « Que faire ? » Télérama n°2730.

2001 « Chrysalides » Catalogue Galerie Nicolas Deman. Texte Henri Raynal « Vivante épaisseur qui s'oriente ».
Signature Paris 5, Galerie Borzo. Catalogue. Texte Marike van der Knaap.

2000 « Migrations » Catalogue Galerie Nicolas Deman. Texte Henri Raynal « Quand argile danse ».
Article Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot n°23 juin 2000.

1999 Article Lydia Harambourg, La Gazette de Drouot n°12 mars 1999.

1998 Le Bénézit Texte Jacques Busse.
People's fine Arts Press of Shanghaï "Oeuvres Choisies Des Peintres Contemporains Francais"
Texte Daniel Baillon.

1994 Signature Paris 2, Galerie Borzo. Catalogue. Texte Marike van der Knaap.

Expositions personnelles

2018 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Les moires ».
2017 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Sauvage est le vent ».
2016 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Le banquet des Nymphes ».
2013 Galerie Mézières, Auvers sur Oise : « La Passagère ».
2010 Galerie Guigon, Paris : « Verts presque tendres ».
Galerie du Grand T, Nantes.
2008 Galerie Australe, La Réunion.
2007 Centre d'art Athanor, Guérande.
2004 Galerie Nicolas Deman, Paris.
2003 Galerie Guigon, Paris.
2002 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Après la pluie ».
2001 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Chrysalides ».
2000 Galerie Nicolas Deman, Paris : « Migrations ».
1999 Galerie Nicolas Deman, Paris.
1998 Galerie Crous Beaux-arts, Paris.
Kuroda Living, Tokyo.
1990 Galerie Perchée, Paris.
1987 Cimaises Ventadour, Paris.
1984 Galerie Maurice Ravel, Paris.

Expositions collectives

2018 Galerie Nicolas Deman, Paris, Accrochage avec Denis Martin et Michel Potage.
2017 Galerie Nicolas Deman, Paris, Exposition avec Denis Martin.
2016 Galerie Mézières, Art Elysée Paris.
Galerie White Project, Paris : La petite collection Co2.
Galerie Luc Berthier, Paris : « Les désordres d'Eros ».
Salon du dessin D dessin, Paris : La petite collection Co2.
Galerie Guigon, Paris : Accrochage.
2015 Galerie Luc berthier, Paris : les petits de mes amis.
Galerie Guigon, Paris : Accrochage.
Les rencontres Oblik-es… Des inactuels, Clichy.
2014 Galerie Mézières : Lille Art Fair, Art Elysée Paris.
Fondation Taylor, association Rémanence Paris.
Galerie Guigon, Olympia & Coe, Paris.
Les rencontres Oblik-es (un) peu de choses et d'autres… Clichy.
2013 Galerie Mézières, Art O'Clock, Paris.
Galerie Mézières, Lille Art Fair.
Galerie Guigon, Paris : « Autour de R.E.Gillet et Louis Nallard ».
2012 Galerie Guigon, Paris : « Accrochage ».
Galerie Laurent Mueller, Paris : « Un avant goût de la genèse », association Rémanence.
2011 D*le label Decrouy, Château de La Guerche : « l'Art à la Guerche ».
Espace d'art contemporain Eugène Beaudouin, Antony : « Par Nature ».
2010 Galerie Guigon, Paris.
2009 Galerie du Grand T et Centre d'art contemporain La Rairie, Nantes.
2007 Galerie Guigon, Paris : « Etat des lieux ».
2005 Rue Berryer, Paris : « Jardin des turpitudes ».
Galerie Guigon, Paris.
2004 Galerie Jacob 1, Paris. Centre d'art Sébastien, Saint-Cyr-sur-Mer.
Galerie Guigon, Paris : « Accrochage ».
2003 Salon d'Angers, Triptyque.
2001 Galerie Nicolas Deman, Paris.
Galerie Borzo, s'Hertogenbosh Signature Paris 5. Pays Bas.
2000 Galerie Nicolas Deman, Paris.
1999 Galerie Nicolas Deman, Paris.
1998 Artmalgam, Cloitre des Billettes, Paris : « du Végétal à l'Animal ».
Maison des Artistes, Charenton. Fondation Colas, acquisition.
1997 Salon Itinéraires, Levallois- Perret.
1996 Petites Impertinences, Cachan.
1995 Mac 2000, Paris.
1994 Galerie Borzo, s'Hertogenbosh Signature Paris 2.
Galerie du Montparnasse, Paris. Salon de Vitry.
1993 La Forge, Paris.
1990 Espace Ter, Paris.
1989 Festival international d'art contemporain de Monte Carlo.
1987 SAD, Biennale de la création contemporaine, Paris. Salon de Troyes.
1986 70 sculptures polychromes, Eymoutiers. Salon de Mai, Paris.
1983 Salon des Réalités Nouvelles, Paris, régulièrement jusqu'en 2004.
1982 Galerie de la Maison des Beaux-arts, Paris.
1981 Salon National des Arts Plastiques, Paris.

Grafiche Aurora s.r.l.

Via della Scienza, 21
37139 Verona - Italia
Tel. +39 045 85 11 447 r.a.
Fax +39 045 85 11 451
grafiche.aurora@graficheaurora.it
www.graficheaurora.it

Finito di stampare nel mese di novembre 2018